

**Mgr Auguste Daguzan**  
**(1884-1956)**

Prêtre du diocèse de Bayonne.  
Professeur, vicaire général, protonotaire apostolique.

Aimer les enfants : « Les aimer avec bienveillance, sans une excessive rigueur où ils ne voient que haine et qui leur fait dire : 'Ce maître est méchant !' Bienveillance, c'est-à-dire leur voulant du bien à eux, les aimant pour eux et non pour soi.

Ne pas les mortifier sans motif, leur lançant des paroles empoisonnées qui restent dans leur cœur pour toute la vie. Moi qui sentais et sens encore si douloureusement de tels propos, qui me rappelle avoir tant souffert d'une parole de mes professeurs, voudrais-je infliger le même supplice à ces petits ?

**Aimer les enfants, comme JESUS les aimait : les instruire et les élever avec la même patience, la**

**même persévérance, la même condescendance avec laquelle il forma le collège de ces grands enfants qu'étaient les Apôtres.** 'De quoi parlez-vous?', leur disait-il souvent. 'Avez-vous compris ce que je viens de dire?' Et s'ils disaient que non, il reprenait sa parabole et l'expliquait phrase par phrase. **Il les aimait avec clémence, avec miséricorde,** s'efforçant de sauver Judas une heure encore avant son arrestation, pardonnant si généreusement à Pierre, etc...

**Oh ! oui, c'est Lui, c'est JESUS, c'est le bon Maître qui m'apprendra à aimer ces jeunes âmes comme je dois les aimer, qui me donnera le secret de toucher leur cœur pour les conduire à leur tour au Maître des maîtres. »**

Au Maroc, en 1939 :

« Ce matin, ont eu lieu à Fès les obsèques d'un sergent du 218<sup>e</sup>, emporté en quelques jours par la maladie. Il y a huit jours, il jouait au football. Le climat est dur. On ne fait pas attention aux brusques variations de température ; ou plutôt l'organisme ne s'y adapte pas avec souplesse. Sera-ce mon cas ? Pourquoi ne serais-je pas bientôt terrassé à mon tour ? Mon Dieu, vous le savez. Si je suis venu au Maroc pour y achever ma tâche terrestre, je l'accepte. Je ne vous demande qu'une chose : remplir ma tâche comme Vous le désirez. **Je dois être une foi catholique vivante, une incarnation du Christ en quelque sorte,** au milieu d'existences où, pour la plupart, la foi n'est qu'un plaquage superficiel, la morale chrétienne une barrière, le culte un geste vénéré, respecté, imité, mais où l'on ne sait pas trouver la grâce qu'il contient. Il faut que je sois une morale vivante aussi, une morale qui apparaisse imitable par tous et non réservée aux prêtres ; un signe religieux enfin, dont le sens profond me saisisse et dont je ne cache pas aux autres le saisissement. Voilà ma mission actuelle. Si vous avez décidé, mon Dieu, que ce serait mon dernier ministère, je le veux moi aussi, de tout cœur ; **qu'il soit le meilleur, ô JESUS, Sauveur des hommes, à votre suite, éclairé, soutenu par Vous, conduit et appuyé avec Vous,** par Notre divine Mère. »

Préparation à la mort :

« **Donnez-moi votre agonie, vos ténèbres, votre abandon, ô JESUS !** »

